



HAL
open science

Hétérogénéité, différenciation, contextualisation en FLE/S : Présentation du numéro

Catherine David, Amélie Leconte

► To cite this version:

Catherine David, Amélie Leconte. Hétérogénéité, différenciation, contextualisation en FLE/S : Présentation du numéro. *Le Français dans le monde. Recherches et applications*, 2022, 72, p.8-19. hal-03741041

HAL Id: hal-03741041

<https://hal.science/hal-03741041v1>

Submitted on 31 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hétérogénéité, contextualisation et différenciation en FLE/S

Coordination du numéro : Catherine David & Amélie Leconte (Aix-Marseille Université, Laboratoire Parole et Langage)

Ce numéro de *Recherches et Applications* centré sur l'hétérogénéité, la contextualisation et la différenciation en FLE/S est né de la volonté d'interroger, tant au niveau de la théorie que de la pratique, un besoin exprimé par de plus en plus d'enseignants de FLE/S dans le monde : celui d'être accompagnés, dans la prise en compte de l'hétérogénéité de leurs classes, quels que soient les contextes où ils enseignent.

Comme le rappelle l'Organisation Internationale de la Francophonie dans son rapport sur *L'apprentissage du français dans le monde : État des lieux et tendances* (2018), l'enseignement du français, présent dans le monde entier, s'inscrit dans des contextes très différents. Il s'adresse en effet à une grande variété de publics dans diverses structures (centres de langue, établissements de l'enseignement primaire, secondaire ou supérieur, associations, entreprises). Il est adossé à des programmes éducatifs ou pas, pris en charge par des enseignants plus ou moins expérimentés, avec des objectifs, des moyens et des ressources extrêmement variables. Il recouvre aussi des réalités différentes selon les politiques linguistiques en vigueur (statut des langues) et les catégories didactiques : langue première, langue étrangère parmi d'autres, langue seconde, et les fonctions qui sont conférées à la langue cible : langue de scolarisation, voire langue d'intégration, etc. Autant d'appellations qui, tout en soulevant de nombreux débats (Defays, 2003 ; Huver, 2009 ; Castellotti, 2009 ; Goï & Huver, 2012 ; Maurer, 2017), participent à et révèlent la nécessité d'une réflexion approfondie sur la diversité des situations didactiques et sur les contextes qui les déterminent pour penser celle des démarches d'enseignement/apprentissage (Galisson, 1994 ; Porquier & Py, 2004 ; Coste, 2009 ; Castellotti, 2014).

Quelles que soient les situations didactiques rencontrées, l'hétérogénéité est constitutive de toute classe à partir du moment où elle rassemble des individus, entendus précisément comme des êtres ayant une identité unique (Burns, 1971 ; Gardner, 1983). Une classe hétérogène, pour reprendre la synthèse de Schertenleib, est composée d'apprenants « dont les différences peuvent concerner l'âge, le sexe, le parcours scolaire, le talent, les dimensions sociale, socioéconomique, nationale, culturelle, linguistique, ethnique, physique, cognitive, religieuse et psychoaffective » (Schertenleib, 2014). En classe de FLE/S aussi, l'hétérogénéité est à la fois cognitive et émotionnelle (âge, profils, représentations, motivation, confiance), sociale (histoire, cultures d'apprentissage, parcours scolaire antérieur) et linguistique (langues parlées, langues apprises, niveaux dans la langue cible) (adapté de Huver, 2011). Cette hétérogénéité représente un véritable défi pour les enseignants, soucieux à la fois de maintenir l'unité du groupe classe, tout en essayant d'intégrer des caractéristiques plus individuelles, toujours dans le but de favoriser les apprentissages.

Les recherches comparatives sur les modalités d'enseignement-apprentissage du français langue étrangère et seconde dans le monde (Carette, Carton, Vlad, 2012) et en France (Davin, Felix, Roubaud, 2012) permettent de mieux comprendre la diversité des pratiques au sein des classes. Parmi ces pratiques, la différenciation pédagogique, théorisée au siècle dernier puis développée (Freinet, 1994 ; Legrand, 1995 ; Meirieu, 1990 ; Perrenoud, 1997 ; Tomlinson, 1999

; Prescmicky, 2004 ; Khan, 2010), revient aujourd’hui sur le devant de la scène en France (Zakhartchouk, 2020), notamment avec la politique dite de l’inclusion scolaire (Circulaire n°2016-117 ; CNESCO, 2017). Sa transposition en classe de langue (Puren, 2001) et de FLE/S s’avère d’autant plus pertinente qu’on constate, pour des raisons politiques, économiques et institutionnelles, une augmentation des publics multilingues, multiculturels et multi-niveaux (Suchaut, 2007 ; David & Abry, 2018). Dans une logique d’individualisation pédagogique, ce qui compte en priorité c’est l’appropriation de la langue-culture cible selon une progression adaptée aux apprenants dans des conditions stimulantes. Mais la différenciation pédagogique suscite des réactions paradoxales. Du côté de la recherche, on avance régulièrement que la différenciation est synonyme de mise en valeur de la diversité et qu’elle peut être réellement perçue comme une expérience pédagogique riche et stimulante (Puren, 2001, 2003). Pour autant, elle est souvent vécue par les enseignants comme un défi insurmontable. Sa faisabilité même est questionnée et sa mise en œuvre dans les classes se révèle encore rare. Synthétisant un certain nombre de recherches, Prud’homme, synthétisant les recherches antérieures, avance que cet état de fait est lié aux « ambiguïtés qui règnent autour du concept [...], à la complexité inhérente à sa mise en œuvre impliquant une grande quantité de travail [...], à des lacunes dans les programmes de formation initiale et de perfectionnement [...], ou encore à l’écart qui existe entre la pratique et la recherche sur le concept » (Prud’homme, 2007, p. 12).

De 1998 à 2000, Christian Puren a dirigé un programme de coopération européenne LINGUA-A nommé « Formation à l’intervention en pédagogie différenciée dans les classes de langues ». Ce programme est né d’une observation, celle « d’une hétérogénéité croissante des classes en Europe » mais reposait aussi sur le constat que les tentatives en LV2 pour essayer de gérer ces situations étaient souvent « individuelles, isolées, ponctuelles » (Puren, 2001, p. 6). Pendant trois ans, onze associations de professeurs de langue de dix pays européens s’étaient concertés sur le thème de la différenciation pédagogique. Le numéro des *Langues Modernes* qui en a résulté en 2001 présentait, entre autres contributions, un livret de formation accompagné de 2h30 d’extraits de vidéos de classe, l’ensemble étant considéré comme un « outil vidéo d’autoformation pratique à la pédagogie différenciée » (Puren, 2001, p. 7). Quelques années plus tard, dans *Recherches et Applications*, Puren remarque que « [l]a problématique de la différenciation est pratiquement absente des recherches en didactique du FLE depuis son émergence dans les années 1960 » et que ce serait une « solution ancienne à réinventer » (Puren, 2013, p. 8). Dans la continuité de quelques publications internationales (Da Silva Akborisova et Ouvrard, 2018 ; Gerber et al., 2019) et d’un ouvrage sur la gestion des classes multi-niveaux en classe de FLE (David, Abry, 2018), ce numéro de *Recherches et Applications* a pour modeste ambition de contribuer à combler ce manque toujours prégnant en abordant la question de l’hétérogénéité à travers le prisme de la différenciation et de la contextualisation afin de montrer tant la richesse que la complexité qu’il y a à penser les pratiques pédagogiques au regard des situations didactiques en contexte. Éveiller aux langues, encourager le plurilinguisme dans la transmission de certains savoirs, accompagner les projets de mobilités, les projets universitaires et/ou professionnels, aider les adultes migrants et les élèves allophones à mieux s’intégrer dans le pays d’accueil, soutenir l’apprentissage plaisir, etc... autant de situations d’apprentissage qui peuvent encourager certaines pratiques pédagogiques, en lien aussi avec les histoires, les projets, les profils, les langues-cultures, les besoins et les niveaux des apprenants.

Dans ce numéro, il s’agira donc de questionner la différenciation des pratiques au regard des situations en contexte mais aussi la contextualisation des pratiques de différenciation elles-mêmes. La problématique inhérente au numéro tisse un lien entre des interrogations d’ordre épistémologique, didactique, pédagogique et éthique. Au niveau épistémologique, comment

définir l'hétérogénéité et la différenciation ? Et en quoi les notions de « situation didactique » et de « contexte » permettent de mieux appréhender les multiples dimensions de l'hétérogénéité en didactique du FLE/S ? Au niveau didactique, comment s'articule la différenciation pédagogique avec les approches proposées par la didactique des langues (pédagogies actives, approches communicatives, actionnelles, approches plurilingues et interculturelles, etc.) ? Il s'agira en particulier de montrer en quoi la différenciation pédagogique soulève de véritables enjeux didactiques situés : quelles méthodes utiliser ? Comment les articuler ? Quelles progressions mettre en place ? Quelle gestion du temps ? Quelles évaluations ? Quelles dynamiques de groupes ? Quels usages des manuels ? Pour quels objectifs d'apprentissage linguistique, transversaux ? Autant de questions qui nous conduisent à appréhender l'enjeu éthique (Cicurel et Spaeth, 2017) que sous-tend la prise en compte de l'hétérogénéité des apprenants. En effet, comment prendre en compte les individualités sans stigmatiser les apprenants ? Comment penser l'autre dans sa différence sans la réduire ? Et de quel autre parle-t-on ? En d'autres termes, en quoi la prise en compte de l'hétérogénéité va de pair avec une certaine pensée de l'altérité ?

L'approche retenue pour ce numéro de *Recherches et Applications* nous situe à la croisée de la théorie et de la pratique, de l'empirie et de la réflexivité : nous avons voulu croiser des analyses approfondies avec des projets naissants, des compte-rendus d'expérience de la différenciation chez les praticiens et des réflexions didactiques accompagnant les pratiques. Ce choix visait à rendre audible un agir enseignant trop souvent évincé, à varier les discours sur notre thématique dans une perspective de professionnalisation. Nous avons par ailleurs valorisé une écriture d'articles à plusieurs mains faisant se croiser les regards tant disciplinaires, qu'émanant de terrains didactiques divers, de cultures éducatives différentes, soucieuses de mettre en abîme l'hétérogénéité elle-même dans le choix des contributions : diversité des disciplines, des langues, des contextes de recherche et d'enseignement, des postures (théorie et pratiques), des domaines d'application (FLE/S) et des publics d'apprenants (scolaires, universitaires, en associations, en centres de langues). Dans l'esprit du *Français dans le Monde*, il nous a en effet paru essentiel que l'ensemble de ce numéro donne la parole à des chercheurs mais aussi à des praticiens venant de différents pays du monde, et de surcroît motivés pour écrire ensemble autour de notre thématique.

Les articles qui composent le numéro contribuent, sans prétendre à l'exhaustivité, à penser l'hétérogénéité et les liens qui se tissent avec deux autres notions dans le domaine de la didactique des langues-cultures : la différenciation et la contextualisation. Les onze contributions rassemblées ici trouvent leur place au sein de trois parties thématiques.

La première partie intitulée « Des notions en tensions » ne contient qu'un article qui fait dialoguer trois chercheurs-pédagogues aguerris sur les notions d'hétérogénéité et de différenciation d'un point de vue épistémologique. La deuxième partie « Des notions à penser en contextes » met en valeur la différenciation des pratiques dans des contextes éducatifs variés et avec des publics divers. Elle rassemble 6 contributions présentant des essais, des recherches naissantes et d'autres plus abouties. Chacune des expériences de recherche amène son lot d'interrogations propres mais met aussi à jour des points de convergence. La troisième partie donne une place à une réflexion plus pragmatique sur la pédagogie différenciée proprement dite au sein des classes de FLE/S. Intitulée « Des notions à penser en action : des dispositifs différenciés, quelle pertinence pour quelle évaluation ? », elle présente une réflexion sur l'utilisation et la conception de manuels de FLE/S, sur des séquences pédagogiques différenciées et sur les stratégies d'évaluation.

1. Des notions en tension

« [L]e débat sur les termes n'est pas simple manie de chercheur, il est révélateur du "fond du débat" (Schnapper, 2007, cité dans Castellotti, 2009, p. 109). C'est dans cette optique que nous avons choisi d'ouvrir ce numéro par une rencontre dialogique entre trois chercheurs reconnus pour leurs travaux sur la question de l'hétérogénéité, **Jean-Michel Zakhartchouk, Sylvain Connac et Christian Puren**. Si leur discussion permet de mieux cerner la complexité des notions qui nous intéressent, notamment la différenciation pédagogique à travers une réflexion sur ses équivalents dans d'autres langues et cultures éducatives, elle permet également de dégager un socle épistémologique pour l'ensemble du numéro. Dans une perspective de dialogue entre les sciences de l'éducation et la didactique des langues, les auteurs font appel à l'histoire de la différenciation pédagogique, à ses traditions, à ses fondements épistémologiques, aux notions et concepts sur lesquels elle s'appuie, et ils interrogent ses enjeux, ses apports, ses limites et ses risques. Au dialogue entre les disciplines s'ajoute une réflexion sur les spécificités catégorielles puisque nos auteurs se penchent sur la différenciation pédagogique dans l'enseignement des langues en général qu'elles soient maternelles, secondes ou étrangères et du FLE/FLS en particulier.

0. Des notions à penser en contexte

Dans cette deuxième partie, il s'agit de voir comment l'hétérogénéité est questionnée et prise en compte par ceux qui pensent et analysent la différenciation pédagogique. Nous y articulons des projets de recherches plus ou moins abouties. Cette question est encore traitée à partir de différents contextes didactiques : milieux scolaires, en Côte d'Ivoire, en Grèce, au Luxembourg, au Québec, en France ; milieux associatifs et centres universitaires de FLE en France.

En traitant de la gestion des grands groupes en classes de FLS en contexte scolaire africain (Côte d'Ivoire), **Abu Fofana** développe une réflexion à la fois sur les effets du contexte et sur la notion d'hétérogénéité en distinguant l'hétérogénéité dans les programmes, au niveau des élèves et au niveau de la situation didactique. Tout en offrant une autre perspective, cet article complète le cadrage théorique initié par Zakhartchouk, Connac et Puren. L'auteur souligne les spécificités des classes à effectifs pléthoriques qui peuvent être des contraintes mais aussi des ressources à exploiter. Il souligne la grande hétérogénéité de niveaux inhérente à ce type de classe avec des élèves qui, pour certains, n'ont eu aucun contact avec la langue française avant leur arrivée à l'école primaire. Pour faire face à ces difficultés, l'auteur présente un dispositif pédagogique d'entraide et préconise le recours à une différenciation pédagogique visant l'autonomisation, en recourant au travail en sous-groupes et au tutorat entre pairs. Selon lui, afin d'optimiser les processus d'enseignement-apprentissage, l'organisation des groupes, le respect des étapes du travail de groupe et la gestion des interactions se révèlent essentielles.

L'article suivant poursuit la réflexion sur les pratiques de différenciation en s'intéressant aux publics d'enfants migrants dans une approche comparative qui nous emmène au Québec, au Luxembourg et en France. **Isabelle Benzakki et Catherine Mendonça Dias** ont le mérite de remonter dans l'histoire de la pédagogie et de rappeler les idées et projets des défenseurs des pédagogies actives du début du XX^{ème} siècle (Montessori, Freinet, Oury) qui ont inspiré la différenciation. Elles rendent ensuite compte d'un projet de recherche naissant sur l'analyse des pratiques de différenciation dans ces trois territoires francophones. Leur contribution présente les premières données quantitatives recueillies via un questionnaire numérique renseigné par 246 enseignants d'école élémentaire. L'analyse qu'elle mène permet de comparer les expériences de différenciation dans une perspective d'inclusion et montre combien les dispositifs mis en place au niveau des établissements et le travail en équipe engendrent des inspirations pédagogiques.

S'intéressant aussi au public scolaire en France, **Brahim Azaoui et Can Denizci** se penchent pour leur part sur le lien entre multimodalité et différenciation auprès d'apprenants allophones nouvellement arrivés en UPE2A et en classe d'inclusion. Des transcriptions d'interactions filmées, accompagnées de captures d'image permettent de saisir finement « l'accompagnement multimodal », « la densité multimodale » à l'œuvre dans l'agir professoral qui adapte et ajuste son discours, sa gestuelle et l'organisation de l'espace pour favoriser la compréhension et l'expression de certains élèves en difficulté dans la langue. Cette contribution permet de mieux appréhender la différenciation pédagogique en classe de FLE/S multilingue et multi-niveaux, au niveau interactionnel et proxémique.

L'article de **Karima Gouaich, Emilie Lebreton et Lina Staïkou** apporte un regard critique sur la différenciation pédagogique en interrogeant le sens qu'elle recouvre et les questions didactiques qu'elle soulève. Sont présentées deux expérimentations issues de projets européens (France, Grèce) portant sur l'accueil et l'insertion de personnes migrantes et réfugiées. Le projet Erasmus+ KA2 Xenios Zeus consiste en la conception et l'expérimentation d'un livret d'accueil et d'un guide pédagogique destinés à l'enseignement du français aux réfugiés arrivant à Marseille. Les analyses portent sur la différenciation linguistique et l'alternance des langues pour aider les apprenants à comprendre et se faire comprendre, tout en soulignant les atouts et les limites de ces approches. Le projet Circle permet d'aider les professionnels de l'éducation à évaluer efficacement les acquis des élèves nouvellement arrivés en Grèce, en âge d'aller à l'école primaire et secondaire. Cet article a l'intérêt de montrer toute la complexité de la différenciation en examinant et en questionnant, à travers les deux projets, ses leviers et ses limites, en s'attardant notamment sur ce qu'elle implique en termes d'accompagnement des enseignants et donc de formation professionnelle.

Dans l'article suivant, **Paul Pouzergues et Marco Cappellini** met en lien la différenciation avec la problématique de l'autonomisation à travers un projet de recherche-action innovant : la mise en place d'un dispositif hybride orienté vers une tâche authentique (« Je filme ma formation ») pour une classe d'étudiants multi-niveaux en FLE inscrits à l'université. Outre la dimension créative du dispositif articulant présentiel et distanciel avec de nombreuses ressources numériques, son originalité réside dans le fait qu'il intègre des dispositifs d'individualisation tels qu'ils sont souvent proposés dans les centres de ressources en langues : entretiens conseils, carnet de bord collectif, des séances « apprendre à apprendre ». Autant d'espaces qui encouragent à la fois la métacognition ainsi qu'une dynamique de socialisation et qui participent au processus d'autonomisation des apprenants en contexte immersif en milieu homoglotte. A travers une analyse précise des verbalisations et de questionnaires, les auteurs montrent que le dispositif hybride adapté à la classe multi-niveaux a permis le développement de parcours différenciés, individualisés et personnalisés.

Enfin, la contribution de **Bingjie Yun et Marion Tellier**, interroge et pose plus spécifiquement la problématique de la contextualisation tout en l'appliquant aux manuels de FLE en contexte universitaire chinois. Les auteures partent de la comparaison de deux manuels de FLE chinois publiés en Chine à vingt-cinq ans d'intervalle (*Le Français*, 1992 et *En route*, 2017) et d'un manuel français (*Alter Ego +*, (2012) pour penser les différents paramètres contextuels considérés ou à considérer dans le cadre d'une contextualisation didactographique (Galisson, 1994). Une triple contextualisation est évoquée : historique, au niveau de la conception des manuels et au regard de l'agir professoral situé. À partir d'une focalisation sur le traitement des objectifs linguistiques et communicatifs dans ces manuels, les données discursives et explicatives dans plusieurs types d'activités sont analysées. Cet article nous invite enfin à nous

interroger, au-delà du couple contextualisation/conception, sur l'articulation entre contextualisation et exploitation des manuels par les enseignants.

0. Des notions à penser en action : concevoir des dispositifs différenciés, quelle pertinence pour quelle évaluation ?

Cette troisième partie rassemble des contributions qui se penchent spécifiquement sur la conception de dispositifs différenciés. Elle présente les réflexions de praticiens (concepteurs de manuels, formateurs, enseignants) dont certains sont aussi chercheurs et qui, tout en souhaitant exploiter le potentiel de la différenciation pédagogique, se retrouvent confrontés à ses limites. Dans un souci pragmatique et réaliste, ces contributions questionnent explicitement ou en filigrane les possibles de la différenciation.

La contribution de **Dominique Abry, Catherine David, Emilie Lebreton et Amélie Leconte** s'inscrit dans le cadre d'une recherche-action-formation portant sur un projet éditorial original : l'élaboration d'un manuel de pédagogie différenciée en FLE/S pour des (jeunes) adultes de niveaux A1+ à début B2 inscrits dans différents contextes. Ce projet éditorial vise à combler un manque au niveau des ressources pédagogiques pour les classes multi-niveaux (en centres de langue ou en milieux associatifs). L'objectif est ambitieux, ce qui fait de ce projet un objet de recherche à part entière dont la première étape a été l'analyse des besoins via un questionnaire distribué à 99 enseignants. Il s'est agi d'évaluer sa pertinence auprès des premiers intéressés. Les auteures présentent ensuite la deuxième étape du projet : une unité test multi-niveaux qui a été soumise aux enseignants et qui propose une approche multi-supports, multi-niveaux, multi-modales. Les auteurs questionnent la faisabilité de l'outil et son potentiel de transposition dans différents contextes.

Isabelle Delnooz et Hugues Denisot, contrairement aux auteurs précédents, ne s'inscrivent pas dans une perspective de recherche mais rendent compte de leur propre expérience de praticiens. A partir de matériels pédagogiques qu'ils ont eux-mêmes conçus, ils explorent le potentiel de la théorie des intelligences multiples de Gardner (1983) pour penser la gestion de l'hétérogénéité des apprenants et concevoir un dispositif de différenciation. L'article propose un exemple de séquence pour des enfants germanophones scolarisés en Belgique où s'articulent et sont expliqués les différents leviers de la différenciation de Tomlinson (1999) : les structures, les aides, les contenus, les productions, etc. Cet exemple pratique permet de visualiser concrètement l'application d'une démarche de différenciation pédagogique.

L'article de **Cynthia Eid et de Judith Patouma** aborde la question de l'hétérogénéité/diversité des apprenants en classe de FLE/S de manière pragmatique notamment à travers La CUA (Conception universelle de l'apprentissage). Cette dernière, tout en favorisant les apprentissages pour tous, n'en est pas moins soucieuse de proposer un enseignement flexible destiné à respecter la progression langagière et les différents profils d'apprenants. Le respect du rythme de chacun est également associé à une réflexion sur la classe inversée. Enfin, les auteurs montrent en quoi l'évaluation doit être considérée comme un processus au cours duquel les rétroactions personnalisées favorisent les stratégies méta-cognitives des apprenants et leur autonomisation potentielle.

En guise de conclusion

La contribution d'**Erick Prairat**, que nous avons choisi pour conclure ce numéro, apporte une réflexion sur les fondements ou plutôt les enjeux philosophiques des démarches de différenciation et de contextualisation en éducation. S'inspirant des travaux de Paul Ricoeur, il

montre combien le professionnalisme d'un enseignant est inséparable d'une « éthique de la présence » : celle-ci permet à l'enseignant de prendre en charge la diversité des publics et l'hétérogénéité des compétences car elle inclut la vertu de justice, le souci de la différence et de l'estime de soi, la vertu de sollicitude attentive à la fragilité de celui qui apprend et la vertu de tact soucieuse de ce qui le relie à lui-même et aux autres. La réflexion de Prairat va de pair avec l'idée que la différenciation n'est pas une méthodologie mais une posture, celle de tout enseignant soucieux de prendre en compte les différences. Le propos nous a paru essentiel puisqu'il s'agit de faire entrer l'éthique non seulement dans la réflexion didactique mais aussi dans la formation des enseignants de FLE/S.

En accord avec Erick Prairat, la différenciation et la contextualisation obligent à remettre sans cesse en question notre agir professoral, à partager nos interrogations et nos pratiques afin de répondre au mieux à nos contextes didactiques et aux individus singuliers qui composent nos groupes d'apprenants.

Conclusion générale

Les vingt-quatre auteurs qui ont contribué à ce numéro thématique témoignent de l'intérêt mais aussi des enjeux de la différenciation pédagogique et de la contextualisation didactique. Ils illustrent chacun à leur manière les multiples questionnements que ces démarches (ou postures) soulèvent.

Nous aurions aimé recevoir davantage de propositions creusant certains aspects de la contextualisation dans la perspective de la didactique diversitaire (Castellotti, Huver, Debono, 2016). Si la contextualisation ne fait pas ici l'objet d'une véritable exploration théorique, elle plane cependant sur l'ensemble du numéro en ce que les réflexions proposées ici s'appuient sur la prise en compte de contextes didactiques spécifiques. Le contribution conclusive de Prairat nous permet d'ailleurs d'insister sur le fait qu'il faut sûrement, pour dépasser les obstacles qu'elle semble incarner, la considérer, comme la différenciation, d'une manière moins techniciste qu'altéritaire. C'est ce que propose Castellotti qui nous invite à envisager une prise en compte de l'hétérogénéité impliquant « le risque, l'insécurité, l'instable, le relationnel, l'imparfait et le sensible » ajoutant que : « [c]'est là un choix probablement moins confortable, mais sans doute aussi plus motivant pour imaginer l'avenir de la DDL » (2014, p. 187).

La réflexion mérite par ailleurs d'être approfondie dans des champs qui n'ont pas été abordés ici, par exemple, le FOS, les DNL, la question de la créativité, la part des émotions dans les apprentissages ou encore la question de la motivation. Il aurait été également bienvenu de s'intéresser à la compatibilité de la prise en compte de l'hétérogénéité et de la mise en oeuvre de la différenciation au regard des politiques linguistiques éducatives en vigueur et des contraintes curriculaires et certificatives qui les accompagnent, en questionnant par exemple l'agentivité des enseignants (Biagioli, Leconte, Torterat, 2020).

Ce numéro est donc bien loin d'avoir épuisé la thématique qu'il se proposait d'explorer et il ressort que de grands efforts théoriques et méthodologiques doivent encore être faits par les didacticiens pour accompagner les enseignants de langues-cultures dans un métier en perpétuelle évolution. Il a cependant pour mérite d'avoir enfin rassemblé des contributions qui donnent à voir la diversité des terrains de recherche et des perspectives sur des notions complexes. « La différenciation, tout le monde en fait, mais personne ne sait ce que c'est » écrivait Kahn en 2010. En dépit des grandes avenues qui se dessinent et du chemin qu'il reste encore à parcourir, nous espérons avoir, dans ce numéro, donné aux lecteurs quelques clés de compréhension et de réflexion.

Nous remercions vivement tous les contributeurs à ce numéro.

Références

- BIAGIOLI, N., LECONTE, A. & TORTERAT, F. (2020), « Didactique du français et politologie linguistique scolaire : une rencontre autour de la didactique du lexique », in Tremblay O. et al. (dir.) *Diffusion et influences des recherches en didactique du français*. Presses universitaires de Namur, n°40, pp. 335-360.
- BURNS, R. (1971), « Methods for individualizing instruction », in *Educational technology*, n°11, pp. 55-56.
- CARETTE, E., CARTON, F. & VLAD, M. (2012), *Diversité culturelle et enseignement du français dans le monde, le projet CECA*, Grenoble, PUG.
- CASTELLOTTI, V. (2009), « Construire l'intégration en (dés)intégrant les catégories ? », in *Le français aujourd'hui*, n°164, pp. 109-114.
- CASTELLOTTI, V. (2014), « Contexte, contextualisation, cultures éducatives. Quels usages ? Pour quelles orientations de la recherche en DDL ? », in Babault, S., Bento, M., Le Ferrec, L. & Spaeth, V., (coord.), *Contexte global, contextes locaux. Tensions, convergences et enjeux en didactique des langues*, Actes du colloque international de FIPF, janvier 2014, pp. 111-124
- CASTELLOTTI, V., DEBONO, M. & HUVER, E. (2016), « D'une didactique contextualisée à une didactique diversitaire », In : BABAULT, S., BENTO, M. et SPAETH, V. (dir.), *Tensions en didactique des langues. Entre enjeu global et enjeux locaux*, Bern, Peter Lang, coll. Gram-R – Etudes de linguistique française, pp. 49-76.
- CICUREL, F. & SPAËTH, V. (coord.) (2017), *Agir éthique en didactique du FLE*, in *Recherches et applications, FDLM*, Paris, Clé International, n°62.
- COSTE, D. (2009), « Le Cadre européen commun de référence pour les langues. Contextualisation et/ou standardisation ? », in Actes du colloque international de la FIPF "Le Cadre européen, une référence mondiale ?", Sèvres, juin 2007, *Dialogues et cultures*, n°54, pp.19-29.
- DA SILVA AKBORISOVA, E. & OUVRARD, L. (2018), *L'hétérogénéité dans la classe de langue : Comment et pourquoi différencier ?*, Paris, Éditions des Archives contemporaines.
- DAVID, C. & ABRY, D. (2018), *Pédagogie différenciée et classes hétérogènes*, Paris, Hachette.
- DAVIN, F., FELIX, C. & ROUBAUD, M.-N. (2012), *Le français langue seconde en milieu scolaire, le projet CECA en France*, Grenoble, PUG.
- DEFAYS, J.-M. (2003), « FLE, FLS, FLM : quelles didactiques pour quels enseignements à quels publics ? », in *Didactique du français langue maternelle, langue étrangère, langue seconde : vers un nouveau partage ?*, co-édité avec B. Delcomminette, J.-L. Dumortier, V. Louis, Éditions Modulaires Européennes, pp. 9-15.
- FREINET, C. (1994), *L'éducation au travail [1942-1943] - Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*, Œuvres pédagogiques, tome 1, Paris, Seuil.
- GALISSION, R. (1994), « Un espace disciplinaire pour l'enseignement/apprentissage des langues-cultures en France », in *Revue Française de Pédagogie*, n°108, juillet-août-septembre 1994.
- GARDNER, H. (1983), *Les formes de l'intelligence*, Paris, Odile Jacob.
- GERBER, B., PANTET, J. & ZIMMERMANN, M. n (dir.) (2019), *Différenciation dans l'enseignement des langues*, Revue pour l'enseignement et l'apprentissage des langues, in *Babylonia*, n°1, Comano, Fondazione Lingue e Culture.
- GOÏ, C. & HUVER, E., (2012), « FLE, FLS, FLM : Continuum ou interrelations construites, négociées, imaginées ? », in Cadet C. et Guérin E. (coord.), « Enseigner le FLM/FLS/FLE : convergences et divergences », *Le français aujourd'hui*, n°176.
- HUVER, E. (2009), « Le débat autour des catégories en Didactique des Langues-Cultures dans un contexte interculturel et plurilingue », in *Französisch Heute*, Le Français Langue Étrangère dans le contexte politique et éducatif français, n°40. Jahrgang.

- HUVER, E. (2011), Évaluation et hétérogénéité. *Communication présentée à la Rencontres Hachette FLE 2011 : L'hétérogénéité*, Alliance française de Paris, France.
- KHAN, S. (2010), *Pédagogie différenciée*, Bruxelles, De Boeck.
- LEGRAND, L. (1995), *Les différenciations de la pédagogie*, Paris, PUF.
- MAURER, B. (2017), « De quoi le FLS est-il le nom en 2017 ? Petite histoire d'une captation de concept », un *Revue TDFLE*, n° 69.
- MEIRIEU, P. (1990), *L'école mode d'emploi, des méthodes actives à la pédagogie différenciée*, Paris, ESF.
- PERRENOUD, P. (1997), *Pédagogie différenciée, des intentions à l'action*, Paris, ESF.
- PORQUIER, R. & PY, B. (2004), *Apprentissage d'une langue étrangère, contextes et discours*, Paris, Didier/CREDIF.
- PRUD'HOMME, L. (2007), *La différenciation pédagogique : analyse du sens construit par des enseignants et un chercheur-formateur dans un contexte de recherche-action-formation*, Thèse de doctorat en éducation, Université du Québec en Outaouais.
- PRZEMYCKI, H. (2004), *La pédagogie différenciée*, Paris, Hachette éducation.
- PUREN, C. (Dir.) (2001), *La Pédagogie différenciée*, in *Les Langues modernes* (APLV, revue association des professeurs de langue vivante), DVD de 44 séances + le livret du formateur.
- PUREN, C. (2003), « Contre la pédagogie différenciée ! », in *Lengua e Nuova Didattica*, Revue du LEND (Italie), n° 2, pp. 5-8.
- PUREN, C. (2013), « Technologies éducatives et perspective actionnelle : quel avenir pour les manuels de langue ? », in Ollivier, C., Puren, L. (coord). « Mutations technologiques, nouvelles pratiques sociales et didactique des langues », *Recherches et applications, FDLM*, Paris, Clé International, n°54, pp. 122-130.
- SCHERTENLEIB, G.-A. (2014), « Hétérogénéité culturelle et intégration – prise en compte de l'hétérogénéité des publics scolaires », in *Actes de la Recherche*, n°10, pp. 27-46.
- SUCHAUT, B. (2007). « L'hétérogénéité des élèves : un éclairage par la recherche en éducation », in *Les Cahiers Pédagogiques*, n°454, juin 2007, pp. 18-19.
- TOMLINSON, C.-A. (1999), *The Differentiated classroom. Responding to the needs of all learners*, Virginia, ASCD.
- ZAKHARTCHOUK, J.-M. (coord.) (2020), *Différencier sa pédagogie : Des idées et des pratiques*, in *Cahiers pédagogiques*, hors-série numérique, n° 54, juillet 2020.